

Les fées de l'Encombrette

Toutes les femmes d'Entraunes enviaient Fine : elle avait su gagner le cœur de Baptiste, le plus beau gars de la vallée. Toutes les femmes du village avaient fait les yeux doux au beau Baptiste pour, ne serait-ce qu'un soir, pouvoir partager sa couche. Mais Baptiste n'avait d'yeux que pour Fine et l'avait épousée par un jour de grande fête.

Fine était heureuse avec son mari mais depuis un certain temps, il s'absentait toutes les nuits de pleine lune il quittait le domicile conjugal sous un prétexte ou un autre, « une affaire urgente à régler » disait-il sans conviction, et ne rentrait que fort tard dans la nuit. Ses explications paraissaient si étranges à Fine qu'elle finit par être certaine que son mari la trompait. Elle rageait en silence de savoir son homme dans les bras d'une autre. Un jour, elle décida de le suivre pour savoir chez laquelle de ses conquêtes il se rendait car elle était convaincue qu'il avait plusieurs maîtresses ! Elle voulait se venger ! Elle le suivit de loin mais s'arrêta dès qu'il franchit le pont du Var : elle serait trop à découvert et avait peur de se faire surprendre et de se faire battre. Ce petit manège dura des mois. Chaque fois que Fine voulait suivre son homme, celui-ci franchissait le pont et disparaissait dans la nuit. Elle n'arriverait donc pas à savoir chez qui il passait ses longues soirées ? Un soir, cependant, Baptiste avait encore trouvé un grossier prétexte pour s'absenter. Fine sentit monter en elle une grande colère intérieure. C'en était trop ! Ce soir, elle saurait ! Elle était prête à subir toutes les brimades et les bastonnades mais elle suivrait son mari jusqu'au bout ! Elle voulait découvrir la vérité, une fois pour toutes.

Elle avançait prudemment mais ne voulait pas perdre de vue Baptiste. Son cœur se mit à battre plus fort au moment de traverser le pont. Ici, il n'y aurait pas moyen de se cacher dans l'ombre si jamais son homme se retournait brusquement. Mais Baptiste continua son chemin comme s'il ne doutait de rien, dépassa toutes les maisons du village et se dirigea vers la ferme isolée de l'Oustamura.

« C'est donc ça ! songea Fine, Il va chez la Manon, le coquin ! »

Mais, à sa grande surprise, Baptiste dépassa Ostamura, prit le chemin de la Bouisse et s'enfonça dans la forêt. Fine n'était pas habituée aux bruits de la nuit en pleine nature et commença à avoir vraiment peur : le moindre craquement d'une branche, le ululement d'une chouette, un frôlement d'herbe, tout la faisait sursauter. Dans les vers luisants, elle croyait deviner des yeux qui l'épiaient.

A mesure qu'ils avançaient, le chemin se faisait de plus en plus raide et escarpé. Plus il montait, moins Baptiste marchait vite. Plus il montait et plus il avait l'air inquiet, s'arrêtant de temps à autre pour écouter les bruits de la nuit. Tout à coup, en traversant un ravin encombré de gros blocs rocheux, Fine fit rouler une pierre qui dévala la pente à grand fracas. Baptiste sursauta et se retourna vivement l'air effrayé, ce n'est qu'à ce moment-là, qu'il découvrit sa femme qui le suivait depuis le village. Fine, quant à elle, était tétanisée et terrifiée à l'idée de ce qui allait lui arriver. Mais l'homme ne dit rien. Il lui fit signe de se taire et l'invita d'un geste à le rejoindre. Ensemble ils montèrent en silence. Le sentier, que la lune éclairait d'une lueur blafarde, se frayait un chemin improbable dans la falaise. Le vide se creusait et Fine, morte de peur, se demandait si elle arriverait au bout de ce cheminement de diable. Enfin, ils débouchèrent sur des alpages et arrivèrent à la cabane de la Bouisse. Baptiste et Fine la dépassèrent et poursuivirent jusqu'à un large replat où ils s'assirent derrière un gros rocher. Baptiste expliqua enfin à sa femme la raison de ses escapades nocturnes vers cet endroit isolé. Il lui murmura tout bas :

« Nous sommes sur le replat du curé maudit. Il y a bien longtemps de cela, il y avait à Entraunes un curé qui était un sacré coureur de jupons et nombre de ses ouailles ont fini dans son lit. Dénoncé par une de ses conquêtes jalouses qu'il offre ses faveurs à d'autres qu'elle, il fut condamné à perpétuité à dire la messe à minuit dans ces lieux isolés les jours où la lune est pleine. Depuis ce temps, il hante ce plateau. Mon père l'a vu, mon grand-père l'a vu mais moi je ne l'ai encore jamais vu. C'est pour cela que je t'abandonnais... »

Baptiste n'eut pas le temps de finir sa phrase, Fine lui sauta au cou et l'embrassa tendrement sans qu'il en comprenne la raison. « Et dire, songea-t-elle, que je croyais qu'il allait voir sa belle ! » et elle se mit à rire intérieurement.

Tout à coup, Fine saisit le bras de son mari et le serra très fort. Là-haut, derrière la crête, une paire de cornes démesurées se détachaient sur le ciel noir. « N'aie crainte, ma mie, rassura Baptiste, ce n'est qu'un bouquetin, ils sont nombreux par ici. » Mais à peine avait-il prononcé ces mots qu'une douzaine de paire d'yeux surgirent de la nuit. « Les loups ! »

Fine était terrorisée mais sa frayeur fut plus grande encore lorsqu'une haute silhouette humaine s'avança à la rencontre de la meute. « Le curé maudit ! Enfin je le vois ! », songea Baptiste.

Ils assistèrent alors à une scène surréaliste. Le curé leva les bras vers le ciel, les loups s'assirent et levèrent leur gueule vers lui. La messe pouvait commencer. Le curé récita longuement ses prières qui emplirent le ciel de nuit jusqu'à qu'un lugubre chant d'église ne vienne clore la cérémonie. Les loups hurlèrent alors à la lune puis disparurent silencieusement dans la nuit. Le curé, quant à lui, avait déserté le plateau depuis un moment déjà.

Fine était clouée au sol, il lui semblait s'être vidée de toutes ses forces, incapable de faire le moindre mouvement, incapable surtout de redescendre à Entraunes par le mauvais chemin de la Bouisse qui l'avait tant effrayée à la montée. Baptiste le remarqua et lui dit à l'oreille :

« Allons nous abriter sous les rochers un peu plus haut, car il ne va pas tarder à pleuvoir. Regarde, le ciel se couvre rapidement, les fées de l'Encombrette préparent l'orage et si la cloche du Rosaire ne retentit pas, rien ne pourra les arrêter. »

Fine et Baptiste montèrent vers la paroi de l'Encombrette, le ciel était maintenant complètement envahi de nuages et les étoiles s'étaient éteintes. Il faisait de plus en plus sombre, à peine voyait-on les crêtes se détacher sur un ciel noir d'encre. Le silence tomba sur la montagne. Un silence surnaturel. Fine tremblait de tous ses membres lorsque, tout à coup, les nuages s'écartèrent derrière le sommet de l'Encombrette. Une, puis deux, puis trois têtes laides, énormes, monstrueuses apparurent. Les fées ! Elles semblaient si grandes que leurs pieds devaient patauger dans les eaux du lac, au pied de la montagne. Elles se mirent alors à danser : tournant, se tordant, s'emmêlant avec grâce. Baptiste et Fine restèrent pétrifiés devant ce spectacle si beau et si laid à la fois. Cette danse dura de longues minutes puis le vent se leva, les fées arrêtaient leurs jeux et leurs danses. Elles saisirent leur baguette magique et en frappèrent le lac avec force. De grosses gouttes commencèrent à tomber, des éclairs zébrèrent le ciel, le tonnerre assourdit la montagne et le déluge s'abattit sur le Val d'Entraunes ; le spectacle était dantesque. Fine et Baptiste s'abritèrent tant bien que mal sous un rocher surplombant. Le déluge semblait vouloir durer toute la nuit lorsque Baptiste perçut faiblement mais bien distinctement la petite cloche du Rosaire tinter dans la vallée. Les fées aussi l'entendirent. Elles eurent peur, peur de Notre-Dame, et la pluie cessa immédiatement. L'orage s'éloigna, les nuages s'écartèrent et la voûte céleste étoilée réapparut, immense et belle. Epuisés par tant d'émotions Fine et Baptiste s'endormirent sous leur rocher.

C'est le jour qui les réveilla. L'homme et la femme reprirent le chemin raide et escarpé de la Bouisse. Fine marchait à tâtons, le visage tourné vers la falaise pour que son regard ne soit pas happé par le vide qui s'ouvrait sous ses pieds. Tous deux n'arrivèrent à Entraunes qu'à la mi-journée. Ils se souvinrent longtemps de cette nuit et longtemps les images du curé maudit et des fées de l'Encombrette les hantèrent. Depuis ce jour-là, Baptiste n'a plus jamais quitté sa Fine bien-aimée et même les yeux doux et langoureux des femmes d'Entraunes n'ont pu le détourner du droit chemin.

Conte traditionnel